



Infos Gaza 827

Semaine du 11 au 17 août 2016

Jeudi, 11 Août 2016

Vers 00 heures 30, les canonnières israéliennes stationnées au nord-ouest de Beit Lahia, au nord de la bande de Gaza, ont ouvert le feu sur des bateaux de pêche naviguant dans les 2 miles nautiques. En conséquence, les pêcheurs ont été contraints de fuir de peur d'être arrêtés ou blessés.

A environ 7h30, des canonnières israéliennes stationnées au nord-ouest de Beit Lahia, au nord de la bande de Gaza, ont ouvert le feu sur des bateaux de pêche naviguant dans les 2 miles nautiques et les poursuivirent. En conséquence, les pêcheurs ont été contraints de fuir de peur d'être arrêtés ou blessés.

Vendredi, 12 Août 2016

À environ 07h00, canonnières israéliennes stationnées au nord-ouest de Beit Lahia, au nord de la bande de Gaza, ont ouvert le feu sur des bateaux de pêche naviguant dans les 4 miles nautiques. Deux navires de guerre israéliens ont approché un bateau de pêche armé par 5 pêcheurs, qui ont été identifiés comme Saïd Juma Hasan Baker (47) et ses deux fils Mahmoud (18) et Ibrahim (16); Yasir Nasir Fadel Baker (24); et Ahmed Mahmoud al-Louh (20). Tous les pêcheurs sont du camp al-Shati, à l'ouest de la ville de Gaza. Les forces de la marine israélienne ont obligé les pêcheurs à enlever leurs vêtements, sauter à l'eau et nager vers les deux canonnières. Après cela, les pêcheurs ont été arrêtés et emmenés vers une destination inconnue et leur bateau de pêche a été confisqué.

lundi, 15 Août 2016

À environ 07h00, les forces israéliennes accompagnées de véhicules militaires ont pénétré à environ 100 mètres sur le côté est du village de Khuza'ah, sud-est de Khan Yunis, au sud de la bande de Gaza. Des engins israéliens ont nivelé la zone le long de la clôture entre la bande de Gaza et Israël. Quelques heures plus tard, elles se sont re-déployées le long de la clôture.

Vers 09h00, canonnières israéliennes stationnées dans nord-ouest de Beit Lahia, au nord de la bande de Gaza ont ouvert le feu sur des bateaux de pêche naviguant dans les 4 miles nautiques et les ont chassés. Deux navires de guerre israéliens ont approché un bateau de pêche appartenant à Nabil Mahmoud Baker habité par 5 pêcheurs. Les pêcheurs ont été identifiés comme Ihab Jawad Hasan Baker (38), Mamdouh Nu'man Yousef Baker (28), Fadi

Mahmoud Sa'id Baker (34) et Nael Nabil Mahmoud Baker (30). Tous les pêcheurs mentionnés ci-dessus sont du quartier de Remal Sud, à l'ouest de la ville de Gaza, alors que Khamis Jihad Sa'id al-'Arishy (24) est du camp al-Shati. Les forces israéliennes ont obligé les pêcheurs à enlever leurs vêtements, sauter à l'eau et nager vers les canonniers. Ils ont conduit les pêcheurs au port de Ashdod après avoir confisqué leur bateau de pêche. Vers 22h00, les forces israéliennes ont libéré les pêcheurs via Beit Hanoun "Erez" mais ont gardé leur bateau de pêche .

Vers 15h00, des dizaines de jeunes hommes palestiniens se sont dirigés sur la barrière frontalière entre la bande de Gaza et Israël, à l'est du camp de réfugiés d'al-Burij, dans le centre de la bande de Gaza. Ils ont jeté des pierres sur les soldats israéliens postés derrière des barrières de sable. Les soldats israéliens ont tiré à balles réelles et des gaz lacrymogènes sur les manifestants. En conséquence, Khalid Taha Mohamed Hijazi (32) a été frappé avec une balle dans la jambe gauche, puis emmené à al-Aqsa hôpital de Deir al-Balah pour recevoir un traitement médical. Ses blessures ont été classées comme modérées.

Mouvement à Karm Abu Salem (Kerem Shalom)

date	Importations		
	Catégorie	Montant tonnes	Nombre Litres
09 Août	Divers produits	4656	
	Aide humanitaire	20299	
	gaz de cuisson	281,210	
	Essence		288966
	Diesel		799971
	Diesel pour l'UNRWA		76.000
	carburant industriel		453000
	agrégats de construction	15600	
	Ciment	3480	
	acier de construction	9	
	Divers produits	5098	
	Aide humanitaire	17516	
	gaz de cuisson	274470	
	Essence		143100
10 Août	Diesel		809063
	Diesel pour l'UNRWA		36950
	carburant industriel		452985
	agrégats de construction	12680	
	Ciment	3040	
	acier de construction	360	

	Divers produits	4159	
	Aide humanitaire	18424	
	gaz de cuisson	279950	
	Essence		186998
	Diesel		693989
11 Août	Diesel pour l'UNRWA		36950
	carburant industriel		289000
	agrégats de construction	12720	
	Ciment	3880	
	acier de construction	480	

exportations:

- Mardi, 09 Août 2016, les forces israéliennes ont autorisé l'exportation de 35,3 tonnes de tomates, 44,10 tonnes de concombre, 2tons d'aubergines et 2 tonnes de chou.
- Le mercredi 10 Août 2016, les forces israéliennes ont autorisé l'exportation de 40 tonnes de déchets de fer et 36 tonnes de ferrailles d'aluminium.
- Le jeudi 11 Août 2016, les forces israéliennes ont autorisé l'exportation de 11,3 tonnes de tomates, 2 tonnes d'aubergines et 23,7 tonnes de concombre.

Mouvement à Beit Hanoun ("Erez") passage

10 - 16 Août 2016

Catégorie	10	11	12	13	14	15	16
Les patients	42	54	2	-	61	54	73
Accompagnateurs	40	50	2	-	53	55	66
Les cas personnels	87	77	19	-	82	61	42
Des familles de prisonniers	-	-	-	-	-	67	-
Arabes d'Israël	6	9	8	-	14	10	28
diplomates	2	4	4	-	-	7	2
Les journalistes internationaux	-	-	-	-	-	-	-
Les travailleurs internationaux	30	47	21	-	9	20	27
Les voyageurs à l'étranger	-	-	-	-	2	-	69
Hommes d'affaires	289	264	5	2	480	333	273
Entretiens d'affaires	-	-	-	-	-	1	-
Interviews sécurisés	2	4	-	-	4	4	3
VIP	1	-	-	-	-	2	-
Ambulances vers Israël	7	5	2	-	4	2	4
Les Compagnons des patients	7	5	2	-	3	2	3

notes:

- Le vendredi 12 Août 2016, les forces israéliennes ont admis 238 personnes et à sortir de la bande de Gaza pour effectuer des prières dans la mosquée al-Aqsa à Jérusalem.
- Le jeudi 11 Août 2016, les forces israéliennes autorisés 3 personnes et le lundi 15 Août 2016, 5 personnes travaillant dans le Département des affaires civiles pour assister à une réunion à Erez.
- Le dimanche 14 Août 2016, les forces israéliennes ont permis 7 personnes de renouveler leur permis.



Infos Gaza 827 bis

Vouloir sortir de Gaza : c'est la galère !

Asma al-Ghoul est journaliste et écrivain, du camp de réfugiés de Rafah, dans le sud de la bande de Gaza.

En juillet 2015, dans le complexe officiel Abu Khadra - le centre administratif pour tous ceux qui veulent quitter la bande de Gaza par Rafah - dans la ville de Gaza, j'ai demandé une autorisation de quitter le territoire et je me suis retrouvée moi-même numéro 10962 dans la liste d'attente.



Un tout jeune garçon se tient derrière une clôture alors qu'il attend ses parents qui rentrent à Gaza depuis l'Égypte par la frontière de Rafah, ouverte pour deux jours, pour la première fois en trois mois - Photo : Reuters/Suhaib Salem

Chaque fois que les autorités égyptiennes annonçaient la réouverture du passage de Rafah, je savais que mon tour était peu probable en raison de la traversée douloureusement lente par le passage frontalier. Mais le 1er juin, les autorités égyptiennes ont annoncé que le passage serait ouvert et ont publié le nombre de voyageurs autorisés à passer. Mon tour était inscrit le quatrième et dernier jour de l'ouverture du poste frontalier, le dimanche 5 juin 2016.

Le 5 juin est arrivé. A 5 heures 30 du matin, j'ai entamé mon voyage vers le sud. Les forces de sécurité du Hamas essayaient de maintenir un minimum d'ordre pour faciliter le passage de dizaines de milliers de voyageurs qui s'efforçaient de passer à travers le goulot d'étranglement.

Mon numéro m'a assigné au premier bus dans lequel je suis monté à 7 heures. Pendant ce temps, une nouvelle courait parmi la foule qui attendait, selon quoi une autre classe de bus transportant des gens qui ont payé des intermédiaires palestiniens jusqu'à 3000 dollars chacun, avait été autorisée à contourner la ligne et à sortir. L'agence Felesteen a révélé le 7 juin que depuis le début de 2016, les opérateurs indépendants de ces bus avaient amassé 5,4 millions de dollars au cours des neuf jours où la traversée a été autorisée cette année.

Notre bus s'est arrêté à la borne de contrôle à la frontière palestinienne où nous avons débarqué et attendu une heure. Les membres du personnel palestiniens ont tenté de rendre notre attente confortable, distribuant gratuitement des bouteilles d'eau. Enfin, un officier palestinien a expliqué : « Les autorités égyptiennes ont demandé que le bus transportant les titulaires de passeports égyptiens passent en premier. »

Il y avait des sourires tout autour alors que nous retournions à l'autobus. Nous avons avancé quelques mètres, mais le bus s'est arrêté à nouveau, sous des arbres de quinquina. Nous avons débarqué et avons attendu une heure, les tout-petits s'épuisant dans la chaleur tandis que leurs mères aspergeaient leurs visages avec de l'eau.

Il était 11 heures, soit 10 heures à l'heure égyptienne. Les passagers ont commencé à faire connaissance, des journalistes parmi eux prenant des photos. Puis nous sommes tous retournés dans le bus où le bruit du moteur qui démarre était devenu le son de l'espoir. Nous avons avancé encore de quelques mètres avant de nous arrêter une fois de plus, cette fois en face d'un tank égyptien qui gardait la porte principale.

Nous sommes restés dans la chaleur pendant deux heures tandis que d'autres bus s'entassaient derrière nous sous les arbres de quinquina.

Le désespoir emplissait nos cœurs tandis que 13 heures approchait. Enfin, un officier égyptien en civil s'est approché, se tenant devant le tank et faisant signe au bus d'avancer au milieu des cris de joie des passagers. Nous sommes finalement entrés dans le terminal frontalier égyptien. Le signal du réseau mobile palestinien a disparu et tout le monde a poussé un soupir de soulagement de quitter enfin Gaza - mais notre répit était de courte durée.

A l'intérieur du terminal égyptien, il n'y avait pas même un semblant d'organisation ou de propreté. Des immondices s'entassaient partout et les poubelles débordaient. Des centaines de passeports, y compris le mien, avaient été déposés le jour précédent et se retrouvaient empilés sur des chaises vides, tandis que nous devons attendre que nos noms soient appelés.

Entourée de ses trois filles, Umm Yara m'a dit : « Nous avons dormi ici la nuit dernière parce qu'ils ont perdu nos passeports, qu'ils promettent maintenant de chercher. Jusque-là, nous avons attendu. »

Le terminal était surpeuplé et le bruit insupportable. Un officier égyptien a insulté l'une des mères et un autre a menacé un jeune homme de lui interdire de voyager. Humilier les voyageurs en les insultant semblait tout à fait délibéré, bien que personne ne fut assez courageux pour se plaindre.

J'ai attendu d'être appelée. La plupart de ceux inscrits devant moi ont été empêchés d'entrer en Égypte et transportés directement à l'aéroport, car ils avaient des visas étrangers et des permis de séjour leur permettant de se rendre dans d'autres pays. D'autres étaient autorisés à entrer en Égypte. Tout cela étant à la seule et totale discrétion de l'officier sur place...

La plupart des familles et des jeunes qui avaient des visas et des passeports étrangers, étaient emmenés directement à l'aéroport pour le transit vers ces pays. Ils seront ensuite placés dans de petites pièces comme des cellules de prison, avec des gardes à la porte, jusqu'à ce qu'arrive le moment de leurs vols.

Quant aux non-Égyptiens qui ne sont pas en transit vers un endroit hors d'Égypte, ils ont besoin de quelqu'un pour coordonner spécialement leur entrée en Égypte. Sans cette coordination, ils sont ramenés à Gaza.

Après une attente de plusieurs heures, mon nom a fini par être appelé. J'ai pu alors sortir du terminal égyptien vers 17 heures et je me suis efforcée de trouver une voiture qui me ferait traverser le nord du Sinaï avant que le couvre-feu de 19 heures ne soit en vigueur.

Je pensais que mes épreuves étaient terminées, mais le voyage habituellement de sept heures jusqu'au Caire a pris 12 heures en raison des nombreux barrages routiers placés par l'armée égyptienne et d'autres forces de sécurité. Mes bagages ont été fouillés plusieurs fois, et mon passeport, si souvent que je ne le compte plus. Au barrage Maydan, à l'ouest d'El-Arish, les soldats ont tiré en l'air, nous faisant horriblement peur. Le conducteur, qui vit à el-Arish, a expliqué : « Ils craignent les attaques des factions armées, surtout la nuit. »

Les pieds fatigués et endoloris dans mes chaussures, j'ai attendu le ferry qui doit emporter les voitures à Ismailia sur la rive opposée du canal de Suez, où, selon mon chauffeur, il n'y a plus des barrages routiers et la situation est moins risquée.

A bord du ferry, même la brise semblait différente. La plupart de ceux qui ont pris ce premier bus de Gaza étaient là, et nous nous sommes salués, nous félicitant mutuellement d'avoir réussi à passer à travers tout ce labyrinthe.